

## Est-ce que la tradition juive a quelque chose à dire aux chrétiens lorsqu'ils cherchent à promouvoir leur unité ?

*Edouard Robberechts*

*Communauté Juive – Aix en Provence – Institut d'Etudes Juives*

### Y a-t-il un modèle d'unité dans la tradition juive ?

Est-ce que la tradition juive, ce qui inclut bien sûr l'Ancien Testament, comme racine commune de nos traditions chrétiennes peut nous mettre sur la piste de l'unité, peut nous aider à trouver un modèle d'unité pour nous et nos Eglises ?

L'unité nous fait question que lorsqu'elle nous échappe, quelque part, et ainsi nous appelle. Nous ne nous posons pas la question de l'unité si dans les faits ne régnait la pluralité, avec les dissonances et discordances que cela suppose. C'est donc parce qu'il y a pluralité, voir même dissensions, divisions, de fait, avec tous les problèmes que cela engendre, on les connaît, que nous recherchons l'unité et que nous y aspirons. Quel sera notre modèle de l'unité ? Qu'est-ce que la Torah nous propose comme modèle d'unité ? Nous en propose-t-elle plusieurs ? Y a-t-il une possibilité d'unité qui puisse supposer une pluralité ? Et nous allons montrer comment, une certaine lecture de la tradition juive, permet d'étayer une telle thèse, en indiquant comment l'unité reste pour elle, toujours, de l'ordre non du fait, mais du faire, de ce qui reste à faire, à venir, et ne peut donc s'inscrire dans le réel, que sous forme rituelle, symbolique.

Commençons par le début. Je vous propose un petit parcours biblique. Il se fait qu'on ne peut entrer dans le judaïsme et dans le livre qu'il porte, la Bible que par le récit de la création. Or ce récit commence d'une bien curieuse manière. Ne vous en faites pas, je ne peux pas tout vous expliquer, je ne ferai l'explication que d'une lettre, la première. Il ne commence pas comme on aurait pu s'y attendre, avec la lettre du commencement. Celle de l'origine, la première, le aleph a (le a en français). Non, en hébreu, première surprise, la première lettre du récit est un beit b (le b en français). Simple hasard du récit. Pas du tout disent les rabbins. Car on aurait du commencer le récit effectivement avec le a de 'Elohim (אלוהים) par exemple, qui signifie Dieu, et cela aurait été beaucoup plus logique, on aurait eu Dieu d'abord, le créateur, puis l'acte de création, et enfin le résultat de cet acte. Et en hébreu cela aurait été parfait, encore mieux que ce que l'on a aujourd'hui. On n'aurait pas dit : *bereshit bara' Elohim* (בראשית ברא אלוהים) on aurait dit : *'Elohim bara' bereshit*, (ברא אלוהים) parfait. Donc aucun problème. Or il n'en n'est rien. Et le rédacteur a volontairement repoussé Dieu en troisième position. Pourquoi ce dérangement originaire du texte. Et donc précisément la réponse est celle ci : pour commencer avec la deuxième lettre de l'alphabet, ce qui est logique. Le texte n'est donc pas cohérent avec ce qu'on pense en général de la création. On pense en effet couramment que ce texte parle du commencement, de l'origine, or ce n'est pas le cas, il n'est que l'après origine. Pas le a, mais le b. Et où donc est passé le a ? Où donc est passé la lettre qui non seulement est la première de l'alphabet mais qui en hébreu signifie précisément le UN. Où donc a disparu l'unité lorsque Dieu a créé le monde ? La réponse est claire pour la tradition, dans le beit, dans le b. Qui n'est pas seulement la deuxième lettre de l'alphabet mais qui signifie deux en hébreu. Donc l'unité a disparu dans la dualité. La Torah nous renseigne donc que l'unité a disparu pour laisser la place à la dualité de la création, au beit b. Et qu'entrer donc dans le texte biblique c'est renoncer à l'unité originelle, se confronter à la dualité effective de la création. Comprenons de quoi il s'agit. Alors à la création, si ces mots ont un sens, Dieu était seul, superbe, il n'y avait rien que lui, et donc l'unité était totale parfaite, sans faille ni fissure, sans cri et sans mal. Et puis un jour, Dieu a eu l'idée d'abandonner l'unité parfaite, totale, pour créer le monde et l'homme. C'est ainsi qu'on nous raconte l'histoire. Mais du coup, il a créé le mal, on va lire en Isaïe : Dieu qui crée le mal (Is 45,7). Et il a du **renoncer à son unité totale**, parfaite pour mettre en

place une dualité entre lui et le monde, entre lui et l'homme. Mais pourquoi tout cela ? Pourquoi ce renoncement à ce qui semblait être la perfection absolue, l'idéal incarné ? Et bien nous dit la tradition, parce qu'il voulait faire du bien. Et qu'on ne peut pas faire du bien si on est seul et qu'on n'a pas quelqu'un face à qui faire du bien, c'est-à-dire s'il n'y a pas quelqu'un qui puisse recevoir ce bien. Il faut être deux pour aimer, si vous voulez, l'auto-amour n'étant pas vraiment amour, mais étant plutôt un narcissisme et apparemment même à Dieu cela ne suffit pas. Et dès lors nous apprenons quelque chose de fondamental. **Entrer dans la Torah, dans la Bible, c'est comme Dieu dans son acte de création, renoncer au narcissisme total, tout puissant, à la complétude pleine et parfaite, à l'harmonie sans tâche, pour se lancer dans une aventure avec Dieu, où nul ne sait à l'avance où l'on va, comme on dit : pour le meilleur et pour le pire. Et le pire dans le récit de la création c'est l'exacerbation de la dualité en conflit et en guerre. C'est cela qui va se passer, vous connaissez l'histoire, avec Caïn et Abel, puis avec le Déluge, encore pire. Le meilleur c'est la dualité assumée, comme occasion inestimable d'une relation vivante. Ce qu'on appelle dans la Bible une alliance qui sera source de bénédiction pour tous.** Mais ce qui est visé dans une telle relation, une telle alliance, ce n'est plus l'unité originare qui niait toute dualité, ou pluralité. C'est un autre type d'unité que résume le thème d'alliance. Une unité relationnelle, dynamique et vivante, jamais totalement accomplie, mais toujours en train d'émerger dans la dynamique même de son propre avènement. Une unité incertaine et fragile donc, vivante, donc aussi toujours menacée de mort, de perte, ou d'oubli. Une unité qui nous appelle de l'avant, dans un à faire, qui ne nous permet jamais de nous endormir sur le fait. Une unité prospective qui est appel et visée, plus qu'accomplissement ou réalité. Unité relationnelle, vivante ou alliance. C'est ainsi que certains rabbins lisent le premier mot : bereshit non pas comme 'au commencement' mais alliance de feu, ou feu de l'alliance ( ברית אש ) berit esh, c'est le même mot, mais les lettres sont interverties. Armés de cette interprétation, nous pouvons donc relire la Torah à partir de cette dualité voulue par le Créateur lui-même. Et nous voyons que deux tentations peuvent menacer d'échec cette dualité d'alliance. La première c'est l'exacerbation de la dualité. C'est l'histoire de Caïn et Abel dont j'ai parlé, qui sont deux, comme Adam et Eve sont deux bien sûr, comme le ciel et la terre sont deux. Mais précisément, cette dualité, ou cette pluralité, est insupportable pour eux, pour Caïn et Abel, puisqu'elle signifie que chacun doit renoncer à être tout pour partager, et laisser place à l'autre. **Vivre avec quelqu'un d'autre, avec un frère, cela signifie renoncer au narcissisme et à l'unité totale pour faire alliance, avec tous les aléas que cela comporte et toute la perte de complétude et d'intégrité que cela signifie.** Les deux frères malheureusement, la bible n'est pas optimiste à ce niveau là, **sont incapables d'assumer cette perte de l'absolu et de la perfection**, et Caïn finit donc par tuer Abel. Le meilleur moyen de résoudre n'est-il pas d'éliminer l'autre et de rester seul. Et la suite du récit avec le déluge nous laisse entendre comment cette dualité et cette pluralité non assumées finissent par remettre en question toute possibilité même de vivre ensemble, et par sombrer dans une violence généralisée dont le déluge représente bien sûr le point d'orgue. Eclatement de la pluralité en violence et en anarchie, échec de la création. Face à cette exacerbation de la dualité en violence et en guerre, la Bible nous présente deux conceptions différentes de l'unité, qui tente de mettre fin à cette violence récurrente liée à humanité, et à cette fraternité non assumée. La première est celle de Babel (Gn 11) la seconde sera celle de Jacob-Israël (Gn 28). La première celle de Babel Il ressort un effet contraire à cette violence fraternelle liée à l'exacerbation de la dualité. Plutôt que d'exacerber la dualité, le système de Babel cherche à la résorber en lui, c'est-à-dire à présenter une unité qui déjà dépasse et enveloppe la pluralité sur laquelle il se construit.

De quoi s'agit-il ? En Genèse 11,4 on lit : « *Allons, construisons-nous une ville et une tour dont le sommet soit dans le ciel, afin de nous faire un nom et d'empêcher ainsi notre dispersion sur toute la terre* ». Pour remédier donc à cette pluralité de la dispersion qui disperse l'homme et le conduit à la violence, les gens de Babel éprouvent le besoin de construire une ville, de mettre en œuvre un rassemblement et un vivre ensemble qui remédie à cette pluralité. Mais ce rassemblement ne doit pas être seulement politique. Il doit porter en son sein une tour dont le sommet doit être dans le ciel. C'est-à-dire, nous dit un Midrash, **une tour qui servait à combattre le ciel pour le**

**soumettre à son projet** (comme si c'était possible). On a donc bien un projet politique (une ville) sur terre qui utilise une instance religieuse la tour, pour atteindre le ciel. Nous sommes donc face à un système du politique et du religieux qui font alliance pour soumettre le ciel à leur exigence, et se faire ainsi un nom, c'est-à-dire se transformer en projet global et total auquel tout serait soumis. Plus de pluralité mais **un nous** qui revient dans le texte qui régent tout et qui englobe dans son unité toutes les velléités possibles de pluralités. Le but de cette alliance est de proposer un modèle unique d'action, le politique, et de pensée le religieux. On dirait aujourd'hui l'idéologique. En n'utilisant pour ce faire plus qu'une seule langue, qui ne dise plus qu'une seule chose (Gn 11, 1) C'est la perversion du langage qui n'est plus un instrument pour la relation, mais qui englobe ceux qui le parlent. Les choses dites du langage sont unes, encadrées embrigadées par cette idéologie politico-religieuse qui **soumet tout le monde et la diversité des peuples à une vision unique du réel**, à la vérité, qui est sa vérité. On y reconnaît aisément toutes les tentations tyranniques, mais aussi certaines religions lorsqu'elles tentent d'imposer une vérité unique qui est la leur à l'ensemble des peuples et de l'humanité. On sait sur quel type de violence cela peut déboucher.

La diversité des langues et des cultures s'efface ainsi devant un modèle unique de vérité censé apporter au monde paix et prospérité. La vérité n'est-elle pas unique et ne doit-elle pas s'imposer à tous ? Il s'agit donc de faire fi des différences, en rassemblant toute force **dans un nous omnipotent et totalitaire qui nie la différence** entre ciel et terre, qui nie la dualité, en prétendant qu'elle est déjà dépassée par le projet englobant de l'état ou de la religion. C'est le paradis totalitaire où règne la pensée unique, qui à la longue ne peut qu'être mis en échec par la pluralité qui l'habite et .. à cause d'elle. Les pyramides ne sont jamais très longues dans l'histoire et font beaucoup de dégâts.

Ce n'est pas là bien sûr le modèle d'unité que cherche Israël, puisque ce modèle cherche à nier la dualité, et donc la création. **Et cherche ainsi à régresser vers l'unité originarie perdue à laquelle Dieu lui-même a voulu renoncer**. C'est pourquoi l'histoire d'Israël commence par le **rejet de ce type d'alliance**, et de cette vision totale et unique du monde, des peuples et de leurs histoires. Et la tradition laisse entendre qu'**Abraham** avait précisément 48 ans lorsque c'est déroulé cet échec de la tour de la Babel. Son départ serait donc lié à cet échec, et à **l'invention d'une troisième voie, qui ne soit ni résorption de la dualité** dans un système total **ni exacerbation de la dualité dans la violence**, mais au contraire, qui témoigne une manière de fonder le vivre ensemble, qui fasse place en même temps à une pluralité bien sûr, et à une relative unité, ou pour le dire plus justement, à une dualité relationnelle, c'est-à-dire à une alliance. Cela est fondamental bien sûr, car c'est le sens même de la création qui a été remis en question par les deux échecs précédents. Et donc on a bien en Gn 12,1 le départ d'Abraham où Dieu lui dit d'aller vers une terre pour redevenir une grande nation. C'est-à-dire vers un lieu du vivre ensemble pour pouvoir y témoigner d'une nouvelle manière de faire alliance avec la terre et avec le politique, de telle manière que par Abraham et sa descendance soient bénies toutes les familles de la terre. Le récit est en train de me dire qu'**Abraham est désormais chargé d'inventer un nouveau type d'unité** qui sans confondre le ciel et la terre permettent leur mise en relation et la fécondité qui y est attachée. Quelle est donc la spécificité d'unité qu'Israël veut témoigner à travers la notion d'alliance ?

Pour répondre à cela je me contenterai de deux textes. Gn 28 l'échelle de Jacob, et la révélation du Sinaï en Exode 19-20. D'abord l'Exode, replaçons nous dans le contexte. Le peuple vient de sortir d'Egypte, c'est-à-dire de nouveau d'un modèle de gouvernement où le religieux-politique sont confondus, et qu'Israël ne devra pas reproduire. Pharaon étant en même temps roi et dieu. Or cette divinisation du politique à travers le religieux est précisément ce dont il faut sortir. C'est pourquoi Dieu va se révéler et proposer un autre type de relation. Or cette révélation suppose des conditions, elle ne vient pas toute seule, des conditions sans lesquelles elle ne pourrait pas se produire, ni même devenir audible. Ces conditions sont énumérées dans la seconde partie du chapitre 19 du livre de l'Exode. Elles sont les suivantes. 1/ il faut que le peuple soit en bas, il ne peut monter sur la montagne sous peine de mort. Qu'est-ce qu'il y a de mal à monter sur une

montagne ? ‘Sous peine de mort’ : c’est-à-dire qu’il y a un sens plus profond qu’il faut chercher. 2/ une fois que le peuple est en bas, il faut que Dieu soit en haut, au dessus de la montagne, sans être ‘sur’ elle (Ex 19,20). Et enfin on pourrait penser qu’entre les deux Moïse serait la médiation nécessaire. Or ce n’est pas le cas. Ex 19,21-25. Dieu s’arrange pour que Moïse quitte la montagne et que la Révélation des 10 Paroles intervienne précisément dans le vide ainsi créé par la montagne entre Dieu et l’homme. Moïse redescend, et à ce moment là précisément Dieu parle. On apprend ainsi que la Révélation avec l’alliance qui la conclue est une relation **qui ne peut se construire et prendre sens qu’à travers le vide**. Et justement on pourrait croire que ce vide serait destiné à être comblé par la parole<sup>1</sup> ? Or ce n’est pas du tout le cas. Le premier résultat de la Révélation n’est pas un comblement du vide par la parole, mais l’inverse, le creusement d’un vide encore plus profond, comme si le mode de fonctionnement propre de la parole consistait à creuser le vide et la pluralité à travers la relation et l’alliance. En Ex 20,15 suite à la révélation, on nous dit que les gens du peuple reculèrent et se tinrent au loin. **La révélation est donc une relation qui accentue la séparation et la distance et le vide au travers d’elle**. Et c’est parce que ce vide creusé par la séparation et par la parole était devenu trop fort, trop angoissant que le peuple demande au verset suivant à Moïse de jouer le rôle de médiateur, et ce qu’il va faire le reste de sa vie. La médiation ne vient donc pas **combler le vide de la Révélation, mais en atténuer les effets pour le peuple, elle a donc une visée pédagogique et éducatrice**. Pour que le peuple apprenne à supporter ce vide à partir duquel se noue la relation avec la transcendance. Ce sont les versets suivants 20,16-18. « *Les gens du peuple dirent à Moïse parle toi avec nous et nous écouterons, mais que Dieu ne nous parle pas avec nous de peur que nous mourrions. Et Moïse dit au peuple n’ayez pas peur car c’est pour vous mettre à l’épreuve que Dieu est venu afin que sa crainte soit sur vos faces de sorte que vous ne fautiez pas* » (le but de la révélation c’était la crainte). Et le peuple se tint au loin et Moïse s’approcha de la nuée là où était Dieu ». La crainte dont il est question ici et que devait enseigner cette révélation, c’est précisément la conscience de cette distance et du vide, qui nous sépare de Dieu et nous permette de l’entendre, c’est-à-dire de créer une relation avec lui sans nous perdre en lui et sans nous prendre pour Dieu. La Révélation suppose donc une dualité incompressible, irréductible, entre Dieu et le peuple, entre Dieu et l’homme, et ne peut se produire et être entendue que si cette dualité est préservée à travers le vide et la distance. Elle ne vient donc pas remettre en question la notion de création pour laquelle Dieu avait posé dans l’existence un être autre que lui. Elle vient au contraire la confirmer dans sa dualité dynamique et temporelle, incompressible. La révélation ne peut prendre sens que si la création qui la porte est respectée.

Le vide étant ce qui rend possible précisément une parole qui fasse sens entre l’homme et Dieu. Une fois cela posé, le Chapitre 20 de l’Exode, celui des 10 paroles pourra précisément laisser se produire l’émergence de la parole qui va s’appuyer sur ce vide et cette séparation pour créer une relation. Le vide de la création n’est donc pas un but en lui même bien sûr, c’est une touche d’attente pour la relation, c’est l’occasion et le tremplin d’une relation qui ne tire son dynamisme et son advenir, son futur et son ouverture que de ce vide jamais totalement comblé.

Le caractère dynamique de cette relation et l’unité qu’elle met en œuvre est souligné par un autre texte qui constitue d’exactly contrepoin de la tour de Babel. J’ai parlé de l’échelle de Jacob. Le rêve de l’Echelle en Gn 28,12-13. « *Il rêva, et voici une échelle se dressait vers la terre (attention vers c’est une direction), et sa tête atteignait vers les cieux, et voici des envoyés de Dieu montaient et descendaient sur elle. Et voici Dieu se tenait debout au dessus d’elle* ». Les traductions ne rendent pas ces nuances qui sont importantes, d’où l’importance de l’hébreu pour entendre ce que la bible nous dit, et son interpellation. C’est un rêve. L’échelle donc se tient bien dans le vide, elle va vers la terre et vers les cieux, elle crée une relation entre les deux, un va et vient, mais elle ne touche ni l’un ni l’autre. Elle reste donc accroché dans le vide. C’est donc bien une dynamique temporelle qu’elle instaure, sans combler le vide mais au contraire en étant accroché à lui si c’est possible. En respectant la dualité de départ qu’elle met en relation. Il fallait bien un rêve pour nous révéler cela, non la réalité.

<sup>1</sup> Note personnelle : par la Parole, par le Logos.

Face à l'unité babélique qui cherche à dénier les différences et la pluralité humaine, source de conflit bien sûr, en les englobant dans un projet de maîtrise et d'emprise politique et religieuse totale, l'unité que cherche à promouvoir Jacob-Israël dans son rêve n'est jamais totale puisqu'elle se construit sur un vide qui maintient la spécificité des deux partenaires de l'alliance. La relation qui relie et unit l'un à l'autre, l'alliance, n'est donc jamais un fait qui reposerait sur sa propre certitude. C'est un mouvement de va et vient entre l'un et l'autre qui respecte la dualité de départ, et la rend féconde, mouvante vivante. **L'unité n'est donc pas un fait, mais une aventure**, qui demande sans cesse à être réactivée, renouvelée, remise en mouvement dans la surprise d'une rencontre jamais consommée, d'une alliance sans cesse relancée. **En ce sens, Israël ne voit dans l'unification qu'un processus symbolique et dynamique jamais clos ou achevé.**

L'unité a une fonction de signification symbolique et rituelle, c'est-à-dire non-réelle, comprenez bien, rêvée dans le rêve de l'échelle, sera reprise plus tard dans cette maison de Dieu, qui sera d'abord le sanctuaire du désert, dont on parle en Ex 25 à 40, puis plus tard le temple de Jérusalem en 1 Roi 8. La dynamique du rite et sa centralité en Israël prennent ainsi leur sens. Il s'agit par le rite de créer un vide entre Dieu et l'homme, vide au **creux duquel va pouvoir surgir la parole divine dans son exigence éthique impérative, par exemple les 10 Paroles ou les 10 Commandements**. C'est pourquoi l'unité, même à l'intérieur du peuple d'Israël ne pourra jamais être visée que symboliquement ou rituellement.

Il doit travailler pour reconnaître la pluralité effective des nations, là où elles sont, même si pour les ouvrir à l'infini, et donc au-delà de la fixation de valeurs closes qui risquent de dégénérer guerres, exclusion et violences. La bénédiction universelle est à ce prix. Comme nous le font entendre deux passages parallèles en Isaïe 2 et Michée 4 sur lesquels je terminerai.

La fin des temps, mais je préfère traduire par la postérité des jours. Je prends Michée 4 : « *Il adviendra à la postérité des jours, que la montagne de la maison de la Transcendance sera affermie au sommet des montagnes et sera élevée plus que les collines, et beaucoup de peuples afflueront vers elle* » vous avez bien ici une sorte de prophétie de reconnaissance de cette fonction culturelle. « *et beaucoup de nations irons et dirons : allons, montons à la montagne du Seigneur e, vers la maison du Dieu de Jacob, qu'il nous enseigne ces voies et nous irons dans ses chemins car de Sion sortira la Torah et de Jérusalem la Parole du Seigneur* ». Ici de nouveau on est dans le symbolique, Jérusalem devient le centre rituel des peuples, qui veulent qu'on leur enseigne la manière d'entrer en relation avec Dieu. Donc grâce à cette démarche il y a possibilité d'un jugement. D'où le verset suivant « *il ou elle, (on ne sait pas de qui il s'agit cela peut être la montagne, cela peut être Dieu lui-même) jugera entre les peuples nombreux et il règlera des peuples puissants, et ils transformeront leur glaive en bêche et leurs lances en faucilles, et les nations ne lèveront plus l'une contre l'autre leurs épées et n'apprendront plus la guerre* ». Cela reste toujours une utopie, nous sommes bien dans le rêve. Cela reste toujours une utopie, nous sommes bien dans le rêve. On attend toujours le jour où effectivement plutôt que d'investir des milliards et des milliards dans l'armement on fera cela pour prendre en main enfin les véritables problèmes de l'humanité. Donc possibilité d'un jugement c'est à dire d'une critique. Critique de chacun pour remettre chaque nation à sa place et ainsi désabsolutiser ce que chacune prenait pour l'absolu et qui ne l'était pas. Et la dernière phrase qui est intéressante à double titre. Jusqu'ici le parallèle avec Isaïe est le même, à peu près. Et puis à la fin il y a un changement. Or dans la tradition juive, le juif religieux est obligé tous les matins à dire les deux passages avec leur différence. On prend Isaïe, on fait un collage, puis ensuite on prend Michée 4 ainsi l'un vient à la place de l'autre, on nous les fait dire l'un à la suite de l'autre. Quels sont les deux versets Is 2,5: « *maison de Jacob, allons, marchons à la lumière du Seigneur* ». Et ce qui vient à la place dans Michée 4,5 c'est : « *car tous les peuples iront au nom de leur Dieu et nous nous irons au nom du Seigneur notre Dieu, pour toujours* ». Stupéfaction ! ne sommes nous pas à la fin des temps. Comment les peuples auront encore leurs dieux, au pluriel ! mais je pensais que le monothéisme était... et bien non, dans ce verset de Michée, qu'ils le cachent, cela nous embête... et la tradition nous oblige à dire ce verset tous les matins ! On nous fait dire que toutes les nations continueront à adorer leur dieu. Chaque nation a sa manière, et donc aussi son rite, ses valeurs qui sont pour elle, les valeurs. D'où bien sûr risque de violence, et nécessité de

Jérusalem, symboliquement, pour relativiser ses valeurs, c'est-à-dire les remettre dans la relation à Dieu qui les nourrit et les dépasse. Et ainsi, en faisant ce travail pouvoir ouvrir à d'autres valeurs, qui ne sont pas les nôtres, mais qui sont respectables, en tant qu'elles témoignent d'une autre manière de répondre à l'exigence divine. Israël reçoit son nom, parce qu'il est celui qui lutte avec les dieux et avec les hommes, et qui tient bon, parce qu'il doit témoigner de la transcendance dans l'histoire, au-delà des dieux et au-delà des hommes. Pour qu'un jour réellement la paix devienne possible entre les hommes, la paix et la bénédiction de la pluralité, tels que Dieu les a voulu en créant le monde et l'homme.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

Père Paul Démann  
Dans les Cahiers Sioniens - 1953

## **Israël et l'unité de l'Eglise**

Si nous reprenons les débuts de l'humanité dans un regard chrétien<sup>2</sup> l'interprétation des Pères est de dire que l'unité, la relation d'alliance harmonieuse entre l'homme et Dieu, entre le monde et Dieu a été brisée par le péché de l'homme. L'harmonie ayant été ainsi brisée, désormais l'homme, le cosmos, la nature, l'humanité entière sont séparés de Dieu. Cette séparation devient division entre les hommes dès Caïn et Abel, jusqu'à ce que l'humanité tombe dans l'orgueil le plus fou qui est celui de l'Empire de Babel.

Or, comment Dieu va-t-il restaurer la relation avec l'homme ? Par une nouvelle séparation. Il va prendre Abraham le seul juste de cette génération pervertie de Babel pour en faire une grande nation, par qui toutes les nations de la terre seront bénies. Ainsi par un seul homme, Dieu promet des bénédictions universelles pour tous. Cependant, pour le moment, c'est Israël qui sera mis à part, et par la circoncision, l'alliance, l'observance de la Torah cette mise à part sera inscrite dans la chair, dans l'âme et dans toute l'existence des fils d'Israël. Comment les 70 nations qui peuplent la terre peuvent-elles vivre cette « mise à part », cette séparation ?

Saint Paul, lui-même va faire une opposition entre la portée universelle de la promesse faite à Abraham (et accomplie en Christ pour les chrétiens) et la portée provisoire de cette mise à part concrète (par l'accomplissement des mitsvot) qui durera jusqu'aux temps messianiques (Gal 3,8 – 4,7).

Cette séparation entre Israël et les Nations est donc nécessaire à l'accomplissement du dessein de Dieu. Mais en amont, cette séparation est conséquence du péché, manifestation de la division que le péché a introduit dans le monde.

C'est la raison pour laquelle l'œuvre du Salut accomplie par le Christ, sera pour St Paul une réconciliation (2 Co 5,18), une réunion dans le Christ « de toutes choses qui sont dans les cieux et sur la terre » (Col 1,20 ; Eph 1,10 ; 2 Co 5,19).

Tout au long de l'histoire du peuple d'Israël, et de l'histoire biblique, nous retrouvons cela. L'épreuve type des péchés du peuple de Dieu, c'est la dispersion (soit par une division intestive, soit par la rupture entre les tribus du nord et du sud après Salomon, soit par la captivité et l'exil après la chute du Royaume du Nord ou surtout après la prise de Jérusalem, le Grand Exil à Babylone). C'est pourquoi l'espérance du Rassemblement d'Israël est un thème dominant de la prédication des prophètes, surtout à partir de l'Exil, et thème capital de la prière d'Israël.

Le N.T. reprendra ce thème du rassemblement messianique, selon sa perspective du second Avènement, quand le Fils de l'Homme « enverra ses anges pour le rassembler tous les élus... » (Mt 24,31) Ou selon la tradition Johannique, Jésus meurt « pour rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » Jn 11,52, pour « réunir toutes les brebis en un seul troupeau » Jn 10,16, et la Didachée ainsi que beaucoup de textes liturgiques reprennent cet accent.

<sup>2</sup> Article des Cahiers Sioniens, mars 1953, *Israël et l'unité de l'Eglise*, P.Démann.

St Paul réfère le caractère universel de ce rassemblement dans l'Unité à l'universalité de la Promesse faite à Abraham en même temps qu'à la séparation entre Israël et les Nations (bien que provisoire). L'unité de la rédemption se traduira donc avant tout par la suppression de cette séparation. Puisque le Christ est venu : « pour rétablir la paix », pour « détruire le mur qui séparait » en deux camps adverses Juifs et Gentils, « pour des deux peuples, faire un seul ». (Eph 2,15.14.17).

Pour Paul, ce rassemblement dans l'unité est une manifestation essentielle de l'Unité de Dieu, car si nos infidélités créées ces divisions, la fidélité de Dieu prévaudra. (Ro 3,3 ; 11,29).

Dans l'A.T. et dans le judaïsme post-biblique cette universalisme ne pouvait pas être accompli puisque c'était le temps de la séparation voulue par Dieu entre Israël et les Nations. Mais si ce rassemblement de Dieu dans l'Unité reste inachevé (en mouvement) nous trouvons dans le judaïsme la signification religieuse fondamentale de cette Unité et les traits essentiels de sa réalisation. Toute division est causée par le péché, et toute réunion à la destruction du péché par la sainteté de l'homme et la souveraine intervention de Dieu. La condition pour de cette union repose sur la sainteté et la fidélité d'Israël, mais son accomplissement sera uniquement le fait de l'intervention décisive de Dieu. (cf Dt 30,1-5 ; Jer 23,3 ; 31,4,9-10,18 ; 32,37 ; ez 36,24-29 ; 39,27-28 ; Is 43,25).

## **Le schisme initial du peuple de Dieu**

Nous voyons un drame déconcertant et riche de sens se dérouler dans le Peuple de Dieu confronté à la personne du Christ, à la fois fils d'Israël et Verbe de Dieu, et qui toutes ses attentes sont accomplies. Or l'adhésion que le Christ demande, tout en restant parfaitement dans la ligne des fidélités d'Israël, exige un dépassement de ces fidélités et l'acceptation d'un renouvellement profond. Face à cette exigence inattendue, une séparation s'opère entre ceux qui adhèrent au Christ et ceux qui ne le reconnaissent pas. Cette séparation qui se produit à l'origine au sein du peuple d'Israël, n'est pas celle des « brebis et des boucs », (celle-ci se réalisera au jour du Jugement dernier) comme nous l'avons colporté à tort durant 2000 ans. Mais ce qui est sûr c'est que cette déchirure, cette séparation première, fondamentale, représente au plan de l'Histoire Sainte, le drame du péché qui se joue au plus intime de chacun, et qu'elle est comme toutes les divisions une conséquence du péché. Et ceci nous conduit à faire une analogie avec des déchirements postérieurs de l'unité de l'Eglise, qui bien qu'ils se soient produits dans des contextes historiques bien différents, sont aussi des conséquences du péché, mais pas seulement du péché de ceux qui ont provoqué les divisions et rompu l'unité. Il y a aussi les péchés de ceux qui sans se séparer eux mêmes de l'unité, ont contribué à la rupture par leurs fautes et leurs étroitures.

N'oublions jamais que le schisme qui sépare l'Eglise d'Israël a pris naissance à l'intérieur d'Israël. N'oublions pas qu'au premier temps de l'Eglise il n'y a pas de séparation accusée. C'est seulement lorsque le groupe des disciples prend conscience de sa mission universelle parmi les nations, que ce groupe demeurera le « petit reste » d'Israël élargi par l'appel des Nations, mais toujours en continuité avec la première alliance et la racine sainte des Patriarches.

Les autres, la majorité des juifs de ce temps là, poursuivent leur chemin, perpétuant à travers les siècles l'identité historique et religieuse du Peuple de l'Alliance au Sinäi et conservant fidèlement son ancien patrimoine. A leurs yeux, l'Eglise naissance sera nécessairement un schisme. Pour l'Eglise, consciente de sa continuité historique et spirituelle avec l'Israël fidèle de la première alliance, les juifs toujours peuple de Dieu lui paraîtra comme une branche séparée de ce peuple, dont l'immobilité par rapport à une nouveauté introduite par Dieu lui-même lui apparaîtra comme un schisme. Voilà pourquoi ces deux peuples, deux parties séparées d'un Unique Peuple de Dieu, ne pourront pas se percevoir simplement comme des étrangers, mais seront inévitablement deux rivaux, puisqu'ils auront chacun la prétention d'être le véritable héritier de l'Electio et des Promesses. Ils savent qu'ils sont deux frères, séparés par un douloureux conflit que les siècles durciront.

Tout cela nous paraît évident, mais n'oublions pas que pendant deux mille ans l'Eglise s'est présenté dans toute sa littérature biblique, théologique, spirituelle, liturgique et catéchétique comme

en rupture complète avec l'Israël de Dieu, et a conçu une succession, une substitution pure et simple entre deux peuples de Dieu, un ancien et un nouveau. Et même si depuis Vatican II, et le renouveau du dialogue entre Juifs et Chrétiens dans toutes les Eglises un changement que certains pensent radical s'est opéré, il n'empêche pas moins que ces expressions de substitutions sont encore dans tous les esprits et qu'elles risquent d'avoir encore une longue vie. Ainsi nous comprenons que là où règne encore de telles conceptions, Israël et l'Eglise restent étrangers l'un à l'autre, la question d'une relation entre Israël et l'unité des Eglises ne vient même pas à l'esprit.

## **Quel est le rapport entre la dualité Juifs - Gentils et la dualité Israël – Eglise ?**

Par l'Election, l'alliance et le Don de la Torah, Dieu lui-même a séparé l'humanité en deux parties : Juifs et Gentils. Cette séparation est essentiellement pédagogique et provisoire. Elle aurait du prendre fin avec l'accomplissement (Gal 3,5 ; 4,7 ; Eph 2 ;11-18) si fortement souligné par St Paul. Le Christ vient à la fin des temps pour « annoncer la paix à ceux qui étaient proches et à ceux qui étaient loin », pour « des deux peuples en faire un seul ». L'Israël s'ouvrira aux Nations pour accueillir en son sein tous ceux qui croient au Christ. Ceux-ci deviendront donc ainsi enfants d'Abraham, enfant de la Promesse. Et par rapport au salut, dans l'Eglise il n'y aura plus ni juifs ni grecs (Gal 3,27 ; Rom 10,12 ; Col 3,11). Or ce dessein de Dieu semble échouer en grande partie puisque la réunion des Juifs et des Gentils au sein d'un même peuple n'a pas lieu<sup>3</sup>. Le « petit reste » des juifs qui a reconnu Jésus comme Messie auquel se sont adjoints les Gentils reste séparé, et cette tension, conséquence de la séparation entre Israël et les Nations, se répercutera sur la rupture intérieure à Israël. Et chaque partie va accuser l'autre de sécession. Or, la non-reconnaissance de Jésus par la majorité d'Israël favorise considérablement la prédication et l'adaptation de l'évangile aux Gentils, qui vont entrer massivement dans l'Eglise naissante, et cette entrée va renforcer, par contre-coup, la résistance et l'opposition des communautés juives. Et très rapidement (en une ou deux décennie) les Gentils seront dominants au points que l'élément juif toujours en régression finira par s'éteindre. Cette évolution va accentuer la division entre Juifs et Gentils qui va se superposer à celle d'Israël et l'Eglise. Et nous assisterons à une aggravation du conflit entre les deux branches séparées du peuple de Dieu qui vont devenir deux peuples antagonistes. Et ainsi on va oublier presque entièrement, durant 2000 ans que l'Eglise est une Unité constituée par des juifs et des gentils. Ainsi on va répandre l'idée que l'Eglise est un « Nouvel Israël<sup>4</sup> » (qui n'est pas une expression biblique) qui bien sûr va se substituer à l'ancien, périmé et rejeté à cause de son infidélité. Or l'expression exacerbée de cette tendance s'exprimera dans le Marcionisme, qui sera condamné et éliminé sans hésitation. Au long du second siècle et des siècles suivant la séparation se creusera toujours davantage dans l'épaisseur de l'histoire et des institutions, ainsi que par le message véhiculé. Pour le chrétien ce déchirement est plus douloureux encore que pour le juif. Il peut l'interpréter comme un « échec » du Christ, un échec de Dieu. Car si la séparation est une conséquence du péché, alors le salut du Christ n'aurait-il servi à rien ? Si la Rédemption est déjà acquise en Lui, en sa personne, elle ne s'accomplira dans l'histoire des peuples et des personnes que progressivement, avec la libre collaboration de tous et de chacun. C'est cet échec, partiel, car sinon il n'y aurait pas du tout eu d'Eglise (Rom 11,1-4.17-24 ; 3,3 ; 11,1-5.11-16.25-32), qui bouleverse les chrétiens, et les oblige à quitter leurs certitudes. Echec partiel, échec provisoire, mais d'autant plus douloureux que le Chrétien est tendu vers l'accomplissement et la plénitude du salut. De cela St Paul en éprouve « une grande tristesse, un continuel tourment », (Rom 11,1-5) à cause du rôle qui revient à Israël dans l'œuvre de Salut de Dieu.

<sup>3</sup> « Le peuple juif avec ses institutions religieuses et nationales reste en dehors du « reste fidèle » qui se mue en Eglise ». (p.10 de notre article)

<sup>4</sup> Qui est une expression inacceptable lorsque elle veut opposer un Israël ancien et dépassé à un Israël Nouveau qu'est l'Eglise. On pourrait cependant interpréter cette expression positivement s'il s'agit d'Israël renouvelé par la mort et résurrection du Christ, analogue aux expressions : « nouvelle créature » ou « homme nouveau ».

## **Les conséquences de la rupture entre Eglise et Israël**

L'histoire montre combien ce déchirement a un caractère **fondamental**. Une rupture qui ne touche pas seulement les murs du Temple, mais son fondement même, ses fondations elles mêmes. La rupture a eu pour première conséquence un certain déracinement de l'Eglise. Elle s'est trouvée éloignée puis coupée de ses racines, du terroir de la tradition biblique, de la mentalité sémitique où elle est née, et de ce substrat humain où la Parole De Dieu s'est incarnée et où le Verbe de Dieu a pris chair. Ce déracinement de l'Eglise a cependant un aspect providentiel, il lui a permis de s'adapter à d'autres peuples, à d'autres civilisations, ce qui a facilité son expansion et l'entrée des Nations.

Mais ce déracinement a eu aussi des conséquences graves. Déracinée l'Eglise ne pouvait pas restée désincarnée. Car elle doit bien utiliser un substrat humain, un langage humain, un contexte humain pour subsister. Or la disparition rapide et presque complète de ce substrat juif, l'a obligée à se réincarner dans d'autres peuples et d'autres civilisations, et en premier lieu dans le monde hellénistique. Elle a du traduire en grec (puis en latin) son message à peine formulé (le NT est déjà écrit en grec), ce qui ne signifie pas seulement traduire dans la langue grecque, mais prendre toute une forme de pensée, de sensibilité, de philosophie, de vivre ensemble, tout ce qui constitue une grande civilisation comme celle de la Grèce.

Or cette « ré-incarnation », inculturation dans l'univers hellénistique fait que l'Eglise va lier son sort à celui de la Grèce, et on peut même dire qu'elle va quitter l'univers symbolique de la pensée sémitique pour entrer dans l'univers de la ratio grecque.

Si nous y regardons de plus près, une lecture attentive de l'histoire suggère qu'il y a un lien entre la proto-division, celle de l'Eglise d'avec la Synagogue, et les divisions ultérieures qui vont déchirer l'unité de l'Eglise<sup>5</sup>.

Le monde hellénistique dans lequel l'Eglise a trouvé une nouvelle incarnation avait une unité. Mais certaines forces (comme les différences de langue et de génie, les influences opposées : barbare en occident et orient à Byzance, les rivalités politique) ont fissuré puis brisé cette unité jusqu'à la dilapider jusqu'à ses plus petites survivances. Là nous voyons que l'Eglise s'est transplanté trop tôt dans cet univers, sans avoir eu le temps de se fortifier et de s'affermir pleinement sur sa terre d'origine, et a été trop liée dans son destin au monde gréco-romain. Elle n'a pas pu, pas su, intégrer dans son unité catholique (universelle) multiforme, cette différenciation temporelle. Au contraire elle a subit toutes les conséquences des difficultés entre l'orient et l'occident, et de ce fait son unité a été brisée. Le premier grand schisme apparaît donc comme une conséquence (lointaine) du schisme fondamental du premier siècle. Et pour la division plus récente qui a marqué le XVIème siècle en occident ? On ne peut ignorer qu'au-delà du contexte politico-religieux qui a marqué cette rupture, la profondeur de la crise était liée au désir de retrouver , au-delà des apports de la civilisation profane, la Parole de Dieu dans sa pureté originelle ? Luther sentait que la foi de l'Eglise de son temps devenait l'esclave de la philosophie et du juridisme d'essence païenne, ou d'un humanisme qui exaltait la nature et la raison, tout cela étant bien étranger à la Parole de Dieu. Dans ce nouveau déchirement nous retrouvons donc les conflits nés de la transplantation trop précoce de la primitive Eglise en une terre étrangère.

Ces réflexions contribuent à définir la portée fondamentale du premier déchirement entre l'Eglise et la Synagogue.

## **La réintégration d'Israël et l'Unité de l'Eglise**

Tant que le rassemblement des Juifs et des Gentils dans l'unité n'est pas accompli, « faisant des deux un seul peuple », la Rédemption reste inachevée<sup>6</sup> et l'Eglise privée de sa base, de son fondement. Or toute la Révélation, qui n'est qu'un message d'espérance, exclut radicalement

<sup>5</sup> Voir le développement de P. Démann dans son ouvrage : *le drame du peuple de Dieu d'après l'Ecriture*.

<sup>6</sup> D'où la nécessaire distinction entre « accomplissement » *'tout est accompli'* dit le Christ et « achèvement ».

l'hypothèse d'un tel échec. A cela, Dieu ajoute l'assurance claire et sans équivoque confiée à St Paul : « *Car si leur mise à l'écart fut une réconciliation pour le monde, que sera leur admission, sinon une résurrection d'entre les morts ? Or si les prémices sont saintes, toute la pâte aussi ; et si la racine est sainte, les branches aussi* ». Ro 11,12ss. (Et Dieu dans sa miséricorde guette le moment de la réintégration d'Israël). Si nous tenons cette intuition du rapport entre le premier schisme fondamental et les autres ruptures dans l'unité des chrétiens, le retour d'Israël à l'unité prend toute son ampleur.

Si les grandes ruptures dans le Corps du Christ ont leur racine dans ce proto-schisme, ne peut-on pas penser que la ré - union des chrétiens devra être fondée sur la suppression de cette rupture initiale et du coup la « réintégration » d'Israël et notre intégration en eux. (la preuve en est, c'est que les juifs qui font une rencontre avec Jésus, comme leur Messie, ne savent pas quelle Eglise rejoindre, et du coup forment encore un autre groupe à part . Nos divisions ne sont-elles pas un scandale ?). Ce retour ramènerait ainsi l'Eglise dans le terroir de sa naissance, lui redonnerait la plénitude de son enracinement dans l'histoire d'Israël, la replanterait dans la pleine tradition biblique. Et alors seulement pourra peut être sonner l'heure tant attendue de l'unité chrétienne<sup>7</sup>.

Ce que nous constatons c'est que cette unité des Chrétiens tant désirée, implorée c'est qu'elle semble hors de portée et en disproportion avec le but, et que malgré les signes encourageants, cette unité ne semble être qu'une œuvre divine. Ce qui la conditionne (et je ne dis même pas la hâte) c'est la sainteté et la fidélité des chrétiens. Le péché divise, la grâce unit. Or nous avons tendance à négliger cet effort de purification et de repentir dans toutes nos démarches œcuménique ( dans la recherche et la pensée, dans l'examen de conscience, dans le dialogue et le rapprochement). Et négligeons ou même omettons carrément de mettre l'effort sur ce qui est réellement à la racine du problème de l'Unité des Chrétiens : le premier schisme et la réconciliation avec Israël qui y mettra fin.

Tant qu'on ne fait pas entrer le Mystère d'Israël dans la perspective du problème de l'Unité, nos efforts restent superficiels. A l'inverse, dans la mesure où on s'appliquera à donner au mouvement œcuménique la base théologique solide, fondée sur la Révélation la place spécifique d'Israël ne va pas tarder à apparaître. Il nous faut vraiment comprendre qu'Israël est entièrement différent pour nous chrétiens d'avec les autres religions, (y compris de l'Islam avec qui nous partageons la filiation Abrahamique) et qu'il nous faut le regarder comme une partie du peuple de Dieu de laquelle nous sommes séparés. Et non plus le voir comme un peuple parmi d'autres qu'il faudrait évangéliser, car (et ceci serait un autre développement très long) c'est bien le seul peuple auquel nous n'avons pas à annoncer le Christ<sup>8</sup>.

C'est pourquoi nous pensons à prier pour les juifs, mais guère à prier avec eux, à les inviter à prier avec nous, pour l'Unité du peuple de Dieu.

Aussi nous comprenons maintenant que nous nous pouvons ni poser le problème de l'unité chrétienne en laissant Israël de côté, en dehors, ni l'inverse. A savoir pour situer Israël avec exactitude, et comprendre le vrai rapport qui unit l'Eglise à Israël, ni discerner pour nous même

<sup>7</sup> La relation entre la réintégration d'Israël et le rétablissement de l'Unité des chrétiens ne nous donne aucune indication « des temps et des moments » de cette réintégration. Certains la situe en pleine trame de l'Histoire, d'autres la renvoie à la fin du monde. Ce qui se dessine d'après le NT. et St Paul c'est comme une certaine alternance, une réciprocité de destin pour Israël et les Nations dans le déroulement de l'histoire du Salut, et le caractère eschatologique de la réintégration.

<sup>8</sup> Signalons l'article de D.N. Oehmen, note 18, le schisme dans le cadre de l'économie divine, où se trouvent suggérée cette question. On se souvient du passage très remarqué du message de Noël de 1949 où SS Pie XII incluait les juifs dans un appel adressé aux chrétiens séparés : « Pour tous les adorateurs du Christ, sans exclure ceux qui, dans une sincère mais vaine attente, l'adorent comme promis dans les prédications des Prophètes, et non encore venu... nous ouvrons aussi à tous nos bras et notre cœur » (Avta Apostolice Sedis, XLI p.625, et Cahiers Sioniens, n°9, 1950, p.72. Je garde un souvenir inoubliable du long entretien que j'ai eu à Lyon en Janvier dernier (1953), deux mois avant sa mort, avec l'ouvrier infatigable de l'Unité Chrétienne, si estimé de tous, que fut l'abbé Paul Couturier. J'ai eu la joie de voir cet homme tout de lumière et de charité, dont toute la vie était tendue vers l'Unité, partager pleinement les vues ici exposées et de le voir désireux d'élargir et approfondir ses efforts en ce sens. – Voir aussi A la Rencontre d'Israël, Mélanges, dans Cahier Sioniens n°1, 1952, pp.57-61

l'exigence de ce mystère, sans placer cette question dans la perspective de l'unité de l'Eglise, de l'unité du peuple de Dieu.

## **La vision chrétienne d'Israël dans la perspective de l'Unité**

Juifs et Chrétiens sont frères, frères séparés, frères rivaux même, dont la séparation reste douloureuse, et plus encore inacceptable, et destinée à disparaître un jour. Israël et l'Eglise ne sont pas deux communautés religieuses étrangères et juxtaposées, **mais deux branches séparées d'un seul et unique Peuple de Dieu.**

Ces notions si élémentaires comportent des **conséquences immenses**, que nous ne faisons qu'effleurer ici.

1/ on ne peut pas définir le rapport entre Eglise et Israël en terme de mission au sens propre du mot. A première vue, on pourrait trouver une analogie entre Israël et tous les autres peuples, pour nous *peuples de mission*, dont le dénominateur commun est : ils ne connaissent pas le Christ. Mais cette analogie est fondée sur une considération abstractive du Christ et de l'Eglise. Dès qu'on replace le Christ dans le cadre de l'Histoire du Salut, l'analogie perd son sens. Cette ressemblance apparente cache des différences considérables. L'objet spécifique de l'action missionnaire est de planter l'Eglise dans des pays étrangers, et d'incarner la vie et le message de l'Eglise dans des civilisations non-chrétiennes, en les transformant comme le levain transforme la pâte. Mais comment pourrait-il être question de planter l'Eglise en Israël, qui est son terreau de naissance, où plongent toujours, parfois à peine visibles, ses racines profondes. La langue, le génie, la tradition d'Israël ne sont aucunement étrangers à l'Eglise : elle n'y a pas à traduire, transcrire (inculturer) son message, elle n'a qu'à le retrouver, retrouver le langage, la langue et le souvenir de ses origines.

2/ Les pays dit « *de mission* » sont des terrains vierges pour l'évangile, jusque là étrangers à l'Eglise, ils ne lui opposent pas d'obstacles anciens, bien qu'ils lui posent des questions nouvelles, liées à l'identité de ces peuples, leurs pratiques ancestrales, leurs coutumes etc... cela n'est pas du tout le cas des Eglises avec le peuple d'Israël. Y –a-t-il un conflit plus ancien entre nous et Israël ? Une séparation plus durcie, des oppositions plus invétérées, un antagonisme plus étendu et plus meurtrier ? Or précisément, ne retrouvons-nous pas cela dans nos relations inter-ecclésiales ? Entre Eglises nous sommes liées par un immense patrimoine commun de foi et de tradition, mais nous véhiculons avec nous le souvenir amer de ruptures brutales, d'évolutions volontairement divergentes, de mauvaises habitudes de longues séparations, de mille conflits, polémiques, querelles, rivalités, malentendus, préjugés profondément incrustés dans la psychologie et dans les habitudes des uns comme des autres. Toute quête d'unité doit tenir compte de ces immenses obstacles, et doit se donner pour tâche de les réduire.

3/ Dans les peuples de mission, l'Eglise trouve un ensemble de valeurs humaines à assumer, à christianiser pour déployer en elle la catholicité multiforme. Et sa tâche est justement de proposer cette christianisation là où elle n'existe pas encore. Mais l'Eglise ne trouve aucun enrichissement dans les valeurs elles-mêmes, qu'elle leur apporte. Ce n'est pas du tout le cas des Eglises sœurs, qui dans la séparation ont sauvé, développé et vécu certaines valeurs spécifiquement chrétiennes plus intensément que l'Eglise-Mère elle-même. Entre elle et les Eglises, il y a donc une complémentarité, qui ouvre une perspective providentielle peut être à la permanence des Eglises. C'est en raison de cette complémentarité que l'Unité des Eglises ne sera pas une « conversion » ou une « retour » vers l'une des branches, elle ne peut pas avoir un caractère unilatéral. Elle sera une réconciliation, une réintégration de tous les éléments impliquant pour chaque Eglise un apport complémentaire d'authentiques valeurs chrétiennes, un enrichissement, une plénitude. Cette opinion très largement partagée par nombre de théologien et hommes d'églises, s'applique sans aucune difficulté aussi à Israël, dont la ré-intégration, pourrait bien apporter à l'Eglise un ressourcement profond, une revalorisation des richesses bibliques trop longtemps reléguées au second plan, dans un parti pris peut être d'opposition au judaïsme.

4/ L'évangélisation des peuples non-chrétiens est conditionnée par un effort d'adaptation de l'Eglise qui cherche à s'y implanter. Cependant elle progresse par voie de conversion individuelle. Nous n'en sommes plus à la conversion entière de peuples entiers qui 'suivraient' leur roi ou leur prince, ou leur empereur comme cela fut le cas dans l'antiquité. Pour les Eglises séparées la question est très différente. Cela arrive qu'il y ait des conversions individuelles, personnelles, et l'Esprit souffle où il veut, et là nul n'a le droit de juger, ni de s'opposer à son action. La valeur intérieure de ces conversions est une question de grâce et de liberté. Sur le plan Ecclésial de l'UNITE, elles auront ou non une signification réelle suivant qu'elles contribuent à rapprocher ou à éloigner l'une de l'autre des branches séparées du peuple de Dieu. L'unité des Eglises ne peut pas non plus être conçue principalement par voie de conversion individuelle, car il y aurait alors résorption disparition pure et simple d'une des branches séparées, avec toutes ses valeurs de vie authentiquement chrétiennes. Alors que nous savons combien une ré-intégration de chacune des branches serait un enrichissement pour l'Eglise par son apport complémentaire.

Voilà pourquoi, la voie par laquelle nous pouvons et devons nous acheminer vers la restauration de l'unité du peuple de Dieu c'est d'abord la voie de la sainteté et de la prière, mais aussi la voie de l'effort, un effort de rapprochement. Les branches séparées, éloignées les unes des autres par des conflits séculaires ne se retrouveront pas miraculeusement d'un jour à l'autre. Elles devront se rapprocher progressivement l'une de l'autre, par des efforts réciproques longs et patients, qui soient des actes fraternels de charité qui touchent le cœur de l'autre, et lui donne le même désir.

### Quelques aspects majeurs de cet effort de rapprochement<sup>9</sup>

Redécouvrir et approfondir le patrimoine commun, les valeurs chrétiennes fondamentales, les racines communes qui nous lient, apprendre à connaître nos frères séparés et ce qui les sépare de nous, à reconnaître et à respecter les valeurs chrétiennes authentiques dans leur doctrine et dans leur vie ; établir des liens fraternels par une charité pure et humble ; rechercher le dialogue (et non pas la polémique qui appauvrit et creuse le fossé) ; commencer toujours par soi-même, examiner sa propre conscience pour la purifier de toute injustice, de tout préjugé, de tout mépris, de toute animosité à l'égard des frères séparés. Convenir de ses propres torts, les réparer dans la mesure du possible ; contribuer ainsi à la destruction du « mur d'inimitié » qui nous sépare les uns des autres, et préparer l'aube de la bienheureuse Unité. Ce n'est pas une question de recette, mais d'esprit.

L'origine, l'évolution et la nature du schisme fondamental qui sépare Israël de l'Eglise montrent à quel point toutes ces démarches pour retrouver l'unité perdue des Eglises, s'appliquent à merveille à la réintégration d'Israël et de l'Eglise en un unique peuple de Dieu.

Loin de nous de concevoir à une multiplication des conversions en Israël qui feraient espérer à une réintégration, car alors comment se ferait « le salut de tout Israël » (Rom 11,26) comme peuple historiquement premier dans l'ordre du salut ? Car nous aboutirions à une extinction d'Israël ce qui est évidemment exclu. Cela rendrait inintelligible l'enseignement de l'Écriture, le témoignage de l'Histoire et le dessein de Dieu. Pourquoi donc Dieu aurait-il conservé le peuple juif, si longtemps, et l'aurait sauvé miraculeusement des plus grandes atrocités de l'histoire, pour le laisser ensuite se fondre et se dissoudre lentement, comme imperceptiblement ?

Comprenons que le besoin de nous situer en opposition à Israël, au moment de la rupture, et le durcissement séculaire de ce conflit ont longtemps voilé les évidences de l'Écriture, et ont souvent fait méconnaître la véritable nature du rapport entre l'Eglise et Israël. A partir de cette

<sup>9</sup> Quelques publications catholiques sur ce sujet : Y. Congar, *Chrétiens désunis, principes d'un œcuménisme catholique*, Paris, 1937 - *Vraie et fausse Réforme dans l'Eglise*, Paris 1950 + nombreux articles. M. Villain et J. Clémence, pour l'unité chrétienne, Grenoble et Paris, 1945 - R. Aubert, *la semaine de prière pour l'unité chrétienne*, Louvain, 1950. *Problèmes de l'unité chrétienne*, Chevetogne, 1952 - *L'unité chrétienne et tolérance religieuse* (en collaboration) Paris 1950 - K. Adam, *Vers l'unité chrétienne*, Paris 1949 - Articles, brochures, tracts du Père Couturier, p.ex. *Prière et Unité chrétienne*, le Puy, 1952 - Dans les revues *Istina*, dans la revue *Irénikon* (cf Janvier 1953 *La Vie spirituelle sur le Mystère de l'Unité*) - P. Démann *La Catéchèse chrétienne et le Peuple de la Bible*.

ignorance, nous avons traité les juifs en conséquence : à savoir en désirant triompher de leur résistance insupportable à la foi en Christ. Dès le Haut Moyen âge ce désir est devenu un zèle indiscret, brutal et violent pour les obliger à une conversion. Les méthodes appliquées lors de ces tentatives sont on ne peut plus répréhensibles<sup>10</sup>. Nous ne connaissons par réellement l'évaluation positive de ces tentatives, en revanche l'amertume, la méfiance et l'animosité qu'elles ont provoquées si légitimement, elles sont évidentes et durent jusqu'à nos jours. Ce même état d'esprit était celui de la plupart des « convertis », il n'est pas étonnant que beaucoup parmi eux ont joué un rôle tout autre que celui d'artisans de rapprochement. Au contraire leur rôle fut des plus néfastes, n'ayant pas été introduits à l'intelligence chrétienne de la destinée d'Israël, ils se sont retournés contre leur peuple et ont contribué à aggraver les divisions, et à renforcer les obstacles. Voilà à quoi nous nous exposons si nous séparons Israël du Mystère de l'unité.

### Relation entre Eglise et Israël

Une fois cela posé, nous ne pouvons pas non plus assimiler purement et simplement le premier schisme à ceux qui suivirent. Car pour les Eglises chrétiennes il y a le Christ, et son rapport à lui. Cette différence est capitale, mais n'est pas totale. Bien que n'ayant pas accepté le Christ, Israël appartient tout entier à l'économie dont le Christ est le centre et la clef. Sa foi et son espérance à lui, et celles de l'Eglise ne sont pas autres, elles appartiennent seulement à deux stades différents de l'économie du Salut.

D'où deux angles d'approches différents. Si l'on considère l'Eglise sous sa forme définitive, l'Eglise Corps –du- Christ, on pourrait dire qu'Israël s'est séparé d'elle au moment même où elle s'est constituée, et donc Israël n'a pas de rapport avec la question de l'unité de l'Eglise.

Mais si l'on regarde l'Eglise en tant que Peuple de Dieu, il n'y a aucune difficulté à situer Israël, partie séparée de ce peuple de Dieu, dans la perspective de l'unité essentielle de celui-ci. Or cette seconde réalité est plus fondamentale<sup>11</sup> et plus complète car elle correspond à toute la dimension historique du Christ et de l'Eglise. Elle seule rend raison suffisamment des données de la Révélation, de l'Histoire et de la situation concrète que nous avons sous les yeux.

## CONCLUSION

Le lien intime et l'analogie étroite que nous constatons entre le problème d'Israël, et le problème de l'Unité chrétienne permettront à nos efforts de rapprochement vis-à-vis d'Israël de bénéficier des progrès si manifestes et si prometteurs qui se dessinent aujourd'hui dans l'œcuménisme. De part et d'autre nous nous trouvons devant le même besoin d'approfondissement et d'élargissement, de ressourcement, et de ré-enracinement dans l'Histoire sainte, devant la même exigence de Vérité et de Charité. Avec un besoin impérieux de poser sur le regard de notre frère, et notamment ce frère aîné séparé de nous, un regard pur, humble et fraternel, purifié des déformations du mépris et de la haine, et ouvert sur ses propres responsabilités dans le déchirement qui subsiste au sein du Peuple de Dieu.

<sup>10</sup> Voir P. Browe, Die judenmission im Mittelalter und die Päpste (Miscellanea Historiae Pontificae, Vol VI n°8)

<sup>11</sup> Il est caractéristique que dans un ouvrage aussi capital que *Chrétiens désunis, principes d'un 'Œcuménisme' catholique*, du P. Congard (Paris 1937), la chapitre II consacré au fondement théologique de l'unité ne remontait pas au-delà du N.T., et ne s'appuyait que sur quelques éléments choisis dans le N.T. Dans les publications parues depuis 1937, ce point de vue n'a guère été dépassé. Dans un article récent, *Considérations sur le schisme d'Israël dans la perspective des divisions chrétiennes* dans Proche Orient Chrétien, fasc. III, 1951, pp.169-191, le P. Congar demande à l'Histoire d'Israël « quelques lumières » sur les divisions chrétiennes et sur l'unité chrétienne. Il convient ici de mentionner comme exception notable, l'article suggestif de Dom N. Oehmen, *le schisme dans le cadre de l'économie divine*, dans Irénikon, 1<sup>er</sup> trim.1948 pp.6-31. Or il est évident que l'Unité de l'Eglise Corps du Christ, doit être étroitement rattachée à l'Unité du Christ lui-même, il n'en reste pas moins vrai que dans le N.T. et notamment dans saint Paul, la notion la plus fondamentale de l'Eglise est la notion biblique de Peuple de Dieu, comme la justement souligné M. CERfaux, dans sa *Théologie de l'Eglise suivant St Paul* (Paris, 1942)

Il s'agit là du même esprit que celui qui nous anime lorsque nous cherchons à retrouver le chemin de l'unité de nos Eglises<sup>12</sup>.

Si nous avons continué à assimiler Israël à un peuple ordinaire, comme peuple de mission, nous n'aurions fait que creuser le fossé entre lui et l'Eglise, pour aboutir à des conséquences absurdes et inacceptables. Mais si nous considérons Israël comme lié au problème des Eglises séparés, alors nous entrons dans une profondeur et une fécondité immenses. Cette approche éclaire d'une nouvelle lumière le mystère d'Israël ; il donne à notre aspiration vers l'Unité toute sa dimension historique, et à l'espérance toute son ampleur. Il permet aussi de définir à l'égard d'Israël une attitude pleinement chrétienne et ecclésiale, qui sans voiler la divergence entre la conception juive et la conception chrétienne de l'Unité, invite Israël et l'Eglise (et les chrétiens divisés entre eux) à communier dans une même prière et une même espérance tendues vers l'Unité, dans une même soumission au dessein de Dieu, par lequel il manifestera le triomphe plénier de son Amour UN.

## TABLE DES MATIERES

Est-ce que la tradition juive a quelque chose à dire aux chrétiens lorsqu'ils cherchent à promouvoir leur unité ?.....	1
Y a-t-il un modèle d'unité dans la tradition juive ?.....	1
Israël et l'unité de l'Eglise.....	6
Le schisme initial du peuple de Dieu.....	7
Quel est le rapport entre la dualité Juifs - Gentils et la dualité Israël – Eglise ?.....	8
Les conséquences de la rupture entre Eglise et Israël.....	9
La réintégration d'Israël et l'Unité de l'Eglise.....	9
La vision chrétienne d'Israël dans la perspective de l'Unité.....	11
Quelques aspects de cet effort de rapprochement.....	12

<sup>12</sup> Les brochures, tracts articles destinés à la célébration de la semaine de l'Unité sont là pour le confirmer. On pourrait les utiliser pour l'appliquer à Israël. Par ex. l'insistance avec laquelle on invite les catholiques à demander Pardon à Dieu aux frères protestants pour la Saint Barthélémy (cf P. Couturier, A. Latreille, J. Cadier dans 'Unité Chrétienne et Tolérance religieuse, 1950 pp.104-123 ou le tract Semaine de l'universelle prière des Chrétiens pour l'Unité chrétienne à Lyon, 1953 p.7). Qu'on reprenne aussi le tract catholique qui demandait pardon au Seigneur « de nos controverses repliés parfois d'ironie, d'étroitesse d'esprit, ou d'exagération à l'égard de nos frères chrétiens non-catholiques, de nos intransigeances et de nos jugements sévères... De toutes les violences coupables... de toutes les mesures restrictives injustifiées, prises envers eux. De toutes les attitude orgueilleuses ou suffisantes... de toutes nos incompréhensions... des mauvais exemples de notre conduite... de l'oubli d'une prière fréquente, fervente et fraternelle pour eux ». On y ajoute en note : on ne fait pas l'examen de conscience des autres mais le sien. Plus on affirme qu'on est dans la vérité, plus on doit demander à Dieu l'humilité ». cf : notre article Antisémitisme et conscience chrétienne, dans Cahiers Sioniens n°3, 1948, pp.194-211. L'abbé Couturier lui-même m'a demandé peu avant sa mort de rédiger deux invocations relatives aux juifs, pour les insérer parmi les invocations du trac qu'il préparait pour la Semaine de L'unité 1954